

Deux mots d'abord de la « partie concert », qui s'est déroulée sur la jolie petite scène du Cercle, agrémentée cette fois d'un rideau en peluche décolorée Friedrich.

Citons parmi les artistes irrésistible Mlle Houmourir (ah ! te vaincre, Houmourir !) tour à tour Parisienne espiègle et fière Romaine; MM. Goueau, le coq de la troupe, Athuvu (ne s'appelle-t-il pas en réalité Lambert), Rol de P., Soigné, Daydame (Chéri, alors ?), Halévy, Hilare (oh, oui !) Resser.

Tous contribuèrent notamment à d'excellentes et folâtres interprétations de la *Cinquantaine*, de la *Peur des Coups* et de l'*Article 330*, de Courteline, dans lequel Pi-Jutton, notamment, interpréta avec drôlerie et autorité le rôle si lourd de Labrig e. C'est l'école du jeune avocat, ce rôle !

Que dire d'Edouard Mangin, sinon qu'il serait encore en scène s'il avait écouté les rappels qu'on lui prodigua ? Et faut-il ajouter que sa présence — si rare aujourd'hui — était un des plus fins attraits de la soirée et que le charme de son esprit et de sa verve intarissable déchaîna des tempêtes de rire ?

Que dire aussi de l'ineffable *Caracalla* qui a fait pouffer et fera pouffer encore bien des générations d'étudiants ?

Il serait injuste enfin de ne pas louer grandement l'orchestre, dont I. Stille père (le père Stille, comme le dénomment familièrement intimes) fut le talentueux *capellmeister*.

Passons du plaisant au sévère, de l'agréable à l'utile, en publiant *in extenso* le discours de M. Pister :

« Monsieur le recteur, Messieurs, interprète de la pensée de tous mes camarades de l'Association, je sais que j'aurais dû souhaiter plus tôt la bienvenue.

Mais vous me pardonnez cet oubli volontaire quand je vous aurai dit que j'attendais pour vous remercier de l'accueil que vous avez fait à ma modeste invitation, la venue parmi vous de M. Bichat, notre respecté président d'honneur.

Parmi vous, — parmi nous, — devraient être Messieurs, tant votre bonne grâce et votre bienveillance ont su conserver à cette petite fête son caractère d'intimité.

Je craindrais d'être trop long dans un sujet si connu si je vous énumérais, Messieurs, tous les titres de M. Bichat à notre reconnaissance. Sa protection n'a été plus attentive et plus efficace que celle qu'il a étendue sur nous. Et à l'heure qu'il est encore, notre cher président d'honneur émit de ce que nous lui disions et de ce qu'il pouvait voir lui-même des déficiences de notre local (trop étroit et incommode), a entrepris la tâche difficile — mais que son dévouement et son activité mèneront à bien, — d'augmenter le bien-être de ceux qu'il considère comme ses jeunes camarades en leur assurant un lieu plus propice à leurs réunions.

Nous voulons, en effet, faire de la Société générale des étudiants un centre de groupement, un centre de solidarité toute intellectuelle, qui ne seulement permette aux étudiants de se rassembler, de se connaître et de se lier, mais encore de voir leurs professeurs, descendus de leur chaire pour venir leur prodiguer leurs conseils. Ces conseils seront d'autant plus écoutés qu'ils seront donnés avec moins d'apparat et dans l'intimité presque familiale où le seul respect dû au savoir et à l'expérience maintiendra chacun dans son rang. (Applaudissements.)

Ce n'est pas là un vain rêve. La prospérité croissante de notre Association, son souci toujours plus grand de manifester sa vie intérieure sous des formes de plus en plus variées et de coordonner non seulement les désirs de s'amuser, mais aussi les volontés de travailler, me font espérer fermement que la tentative de mes prédécesseurs, Géhner et Wittmann, de créer ici des sections d'étude et de sport portera, bientôt ses fruits et récompensera les efforts de tous ceux qui se seront dévoués à cette œuvre.

Nous constatons, en effet, que depuis le 1^{er} janvier 1901, bon augure pour le commencement de siècle, cinq sections d'études (internat, externat, pharmacie, sciences, droit), fonctionnent avec une régularité exemplaire. — Deux sections de sport (l'une de gymnastique, l'autre d'athlétisme, rivalisent d'entrain.

Enfin, dès les premiers jours, les sections de vélocipédie et de tir réunirent leurs adhérents.

L'Association compte 105 membres de plus que l'année dernière. Elle est fréquentée comme jamais elle ne l'a été. Tout, enfin, nous permet de compter sur la tendance heureuse et de plus en plus grande qui porte les étudiants à s'associer. (Applaudissements.)

Mais nos efforts resteront stériles et notre Société ne pourra suivre sa marche ascendante si nous restons confinés dans le local actuel.

Une salle de consommation, une salle de billard, une salle de lecture servant au besoin de salle de réunion et toujours de fumoir, une seule salle de conférences, voilà tout ce dont nous disposons.

Nous sommes trop à l'étroit et nos désirs ne pourront se réaliser que lorsque tous ceux qui s'intéressent à notre vie, — je veux dire à celle de l'Association — voudront bien nous aider pour faciliter la tâche que s'est imposée notre président d'honneur, c'est-à-dire la construction et l'aménagement d'un local spécialement réservé aux membres de l'Association.

Nous espérons beaucoup de M. Bichat, beaucoup aussi de nos maîtres, de l'Université, du gouvernement, de la municipalité.

Nous savons, monsieur le recteur, monsieur le préfet, que vous nous portez intérêt, que nous pouvons compter sur vous, que votre concours nous est acquis. Nous escomptons non moins la bienveillance de M. le maire. Alors, ce sera pour nous la réalisation du rêve tant souhaité (Nouveaux applaudissements.)

Une salle de bibliothèque bien éclairée, où l'on puisse travailler en silence, les salles de conférences vastes, où chaque ordre d'études pourra se réunir toutes les fois qu'il le jugera nécessaire sans être soumis à une date ou à une heure fixe où les sections sédentaires pourraient se livrer leurs exercices, où le bureau et le comité de l'Association qui verrait leur travail prendre plus d'importance pourraient se réunir dans une salle spéciale, sans être inquiétés par les conversations bryantées des consommateurs, des joueurs de billard et des emprunteurs de livres.

Nous aurons — pour tout dire — une Association digne de ce nom, digne de ses membres, digne du noble esprit de solidarité qui anime notre époque, digne aussi, messieurs, de vous tous qui aurez contribué à resserrer les liens de respect et d'affection qui nous unissent à vous, — vous tous qui aurez poursuivi votre bienveillance et vos encouragements au delà de vos salles de conférences et de vos leçons. (Applaudissements prolongés.)

M. Bichat, après s'être excusé de la brièveté de sa conférence, qu'un événement imprévu — la maladie de sa mère — l'oblige à raccourcir encore de façon à lui permettre de prendre le train pour Paris, entre dans le vif de la question. Il dépeint la situation déplorable dans laquelle végète le Cercle depuis de nombreuses années et déplore que jusqu'aujourd'hui, il ne soit pas venu un généreux philanthrope qui ait doté l'Association d'un immeuble devenu nécessaire à ses besoins d'expansion.

« Vos maîtres, dit M. Bichat, s'intéressent à vous, ils ne vous laisseront pas dans l'embarras, et avant même que vous ayez fait appel à leur concours, ils ont songé à vous l'apporter. Plusieurs réunions ont déjà été tenues, des projets ont été étudiés, discutés, et une commission composée de M. le recteur, M. le maire, représenté par M. le docteur Støber,

M. Guyot, directeur de l'Ecole forestière, et de MM. les doyens, s'occupe d'élaborer un projet qui, j'en suis persuadé, vous sourira. Il ne dépendra que de vous qu'il réussisse ; pour cela nous faisons appel à votre zèle, votre activité, votre dévouement.

Voies et moyens

M. Bichat passe à l'énumération des articles du budget de l'association :

Budget provisoire et établi de la manière suivante : 300 membres à 18 fr. de cotisation,

L'Association générale des Etudiants doit quitter, au mois d'octobre prochain, le local qu'elle occupait depuis 1887. Sa situation n'a jamais été plus prospère. Elle compte cette année plus de 400 membres et sa prospérité n'aurait pas manqué de se développer davantage, si elle n'avait été limitée et gênée par l'exiguïté et l'inconfort de l'établissement même dont elle a dû se contenter jusqu'ici. Aujourd'hui, la question se pose sous cette double forme : Devons-nous laisser l'Association se dissoudre, faute de lui trouver un local, ou être cette « Maison

de rappeler que agères ont su assurer s frais, soit au moyen es, des fondations où, jeunes gens se re e eux. Elles ont vu à avantages particuliers. inistent eux-mêmes, membres d'honneur, surtout leurs maîtres. ntissage si essentiel onnabilité. Ils y ap- l'ordre, la subordina- , tout un ensemble de rent à la vie prati-

Association d'autres els les familles qui en- ns une grande ville nt roster insensibles. aison et sous un dra- e permanent de leur naitre en eux le sen- lectif, qui réprime les op indépendante, les ente de la paresse et ie à une notion juste considération du tort viduelle peut porter à e. Il est évident, enfin, t avec cette organisa- maîtres aimés et res- uvent, en tout temps, es particulières, exer- it heureux et une ac-

aut intérêt de mainte- nous est possible, « de les ». étudiant » devra être qui le dispensera de stractions hasardeuses rie, — un centre de le de billard, salle d'es- elite scène de théâtre, il aura à sa disposi- une bibliothèque, un vres et de revues, où, camarades choisis, soit ux-mêmes, ces jeunes r suivant leurs affinités r préparer la matière de rer à des conférences

« qu'il serait désirable le entreprise, il va de s pas compter sur les eux-mêmes, ni sur la d'un donateur géné- s pouvons demander à , c'est comme elle l'a- sullire à son budget an- us et ses subventions. ns dressé avec le plus ns la certitude qu'il ne mécompte.

« à une souscription pu- ns songer pour faire la construction et de maison des étudiants ». nous ont amenés à pen- 150,000 francs serait les conditions de notre e pensé à constituer une ui émettrait 15,000 ac- ya sans dire que le ca- evrait pas attendre une ble. Ce n'est pas une sons, mais une œuvre ipants le consentement e capital lui-même n'au-

« fait d'une garantie que la construction elle- même et le terrain sur lequel elle s'établira. Mais nous ne doutons pas que, même sous cette forme, notre appel ait quelques chances d'être entendu d'un public, qui n'a jusqu'ici marchandé ni ses sympathies, ni son concours généreux à l'Université de Nancy, et qui, après avoir fait beaucoup pour seconder l'activité des maîtres et pour l'enseignement, ne refusera pas de faire un effort de plus en fa- veur de la jeunesse elle-même, qui se presse

Nancy Universitaire
BULLETIN MENSUEL
De l'Association générale des Etudiants de Nancy

1^{re} Année. JUNI 1901 N° 1
Le Bulletin ne paraît pas pendant les mois de Septembre-Octobre.

Directeur : D^r H. SOGNIÉS — Rédacteur en chef : V. COPE

SOMMAIRE

| | |
|---------------------------------|-------------------------|
| M. Bleicher et les Etudiants... | L. BRUNTS et M. PISTER. |
| Au Lecteur..... | Le Rédacteur en chef. |
| Revue du Mois..... | Le Secrétaire de l'A. |
| Les Fêtes universitaires..... | P. G. |
| Le Père et les Courtisanes..... | René d'AVRIL. |
| (Poésie) | |
| Souvenances..... | R. SAINT-FIRMIN. |

adressé dans ce but aux personnes qui s'intéressent à l'avenir de notre Université lorraine. Inutile d'ajouter que nous nous y associons pleinement :

Université de Nancy

Monsieur,
Nous avons l'honneur de faire appel à votre concours et de compter sur l'intérêt que vous portez aux œuvres universitaires pour faire aboutir le projet dont nous vous soumettons les dispositions essentielles.

« fait d'une garantie que la construction elle- même et le terrain sur lequel elle s'établira. Mais nous ne doutons pas que, même sous cette forme, notre appel ait quelques chances d'être entendu d'un public, qui n'a jusqu'ici marchandé ni ses sympathies, ni son concours généreux à l'Université de Nancy, et qui, après avoir fait beaucoup pour seconder l'activité des maîtres et pour l'enseignement, ne refusera pas de faire un effort de plus en fa- veur de la jeunesse elle-même, qui se presse

SOCIÉTÉ ANONYME
DES
PLAQUES et PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES

A. LUMIÈRE & SES FILS

CAPITAL : 3.000.000

Usines à vapeur : Cours Gambetta et Rue Saint-Victor

LYON-MONPLAISIR

PLAQUES SÈCHES AU GÉLATINO-BROMURE D'ARGENT

PRIX (la douzaine)

| | | | | | | | | | |
|--------|---------|-----------|------------|-------------|---------|---------|----------------|------------|------------|
| 6 × 8 | 6 × 9 | 6 1/2 × 9 | 6 1/2 × 10 | 8 × 8 | 8 × 9 | 8 × 10 | 8 1/2 × 10 7/8 | 8 × 15 1/2 | 8 1/2 × 17 |
| 1.25 | 1.25 | 1.25 | 1.50 | 1.75 | 1.75 | 2 | 2 | 3.25 | 3.60 |
| 9 × 12 | 9 × 18 | 11 × 15 | 12 × 16 | 12 × 16 1/2 | 13 × 18 | 12 × 20 | 15 × 21 | 15 × 22 | 18 × 24 |
| 2.75 | 4 | 4 | 4.20 | 4.30 | 4.50 | 5 | 6.75 | 7 | 10 |
| | 21 × 27 | 24 × 30 | 27 × 33 | 30 × 40 | 35 × 45 | 40 × 50 | 45 × 55 | 50 × 60 | |
| | 14 | 18 | 22 | 32 | 43 | 55 | 66 | 80 | |

Pour les plaques spéciales en verre extra-mince, les prix ci-dessus sont majorés de 50 %.

PLAQUES SÈCHES ORTHOCHROMATIQUES

Au Gélatino-Bromure d'Argent

SÉRIE A

Plaques sensibles au jaune et au vert.

SÉRIE B

Plaques sensibles au jaune et au rouge.

PLAQUES SÈCHES PANCHROMATIQUES

Au Gélatino-Bromure d'Argent, sensibles au rouge, au jaune et au vert

Plaques spéciales pour la Radiographie (Rayons X)

PAPIERS AU CITRATE D'ARGENT

PAPIER MAT ET PAPIER BRILLANT

Pour l'obtention d'épreuves positives par noircissement direct.

Papiers pelliculaires

Préparés d'après les procédés BALAGNY

PAPIERS PAR DÉVELOPPEMENT

Au Gélatino-Bromure d'Argent

Marque A. Pour l'obtention des positives au Châssis-Pressé.

Marque B. Pour Agrandissements.

Marque C. A surface brillante.

DÉVELOPPATEURS

DIAMIDOPHÉNOL

SULFITES DE SOUDE

ANHYDRE ET CRISTALLISÉ

DIAMIDORÉSORCINE

PARAMIDOPHÉNOL

ET LITHINE CAUSTIQUE

PHOSPHATE TRIBASIQUE DE SOUDE

CINÉMATOGRAPHE de MM. Auguste et Louis LUMIÈRE

Conditions de vente, des Appareils et Accessoires, sur demande

1^{re} Année

JUIN

N^o 1

Le Bulletin ne paraît pas pendant les mois de Septembre-Octobre

+++++

Nancy-Universitaire

Bulletin mensuel de l'Association générale des Étudiants de Nancy

M. BLEICHER ET LES ÉTUDIANTS

M. Bleicher, directeur de l'École Supérieure de pharmacie de Nancy, est mort assassiné, le 8 mai, dans l'exercice de ses fonctions et de ses devoirs. Il avait refusé de sacrifier l'intérêt du public, dont il avait la sauvegarde, à l'intérêt particulier d'un coupable. Victime d'un attentat, sur lequel il convient de faire l'oubli, mais qui reste sans excuse, il a fini en homme de caractère et en homme de bien. Sur sa tombe, l'Université, le Gouvernement, la Science, apportèrent l'expression de leurs regrets douloureux et de leurs sympathies. Puis les étudiants eurent la parole et notre camarade Bruntz, pour les élèves de M. Bleicher, Pister, au nom de l'Association, s'exprimèrent en ces termes :

Discours de M. Bruntz.

MESSIEURS,

Au nom des étudiants en pharmacie de l'Université de Nancy, je viens accomplir le plus douloureux des devoirs : adresser un suprême adieu à celui qui fut notre maître.

Des voix plus éloquents et plus autorisées vous ont

nable dans laquelle végète le Cercle depuis de nombreuses années et déplore que ins-

adressé dans ce but aux personnes qui s'intéressent à l'avenir de notre Univer-

rait d'autre garantie que la même et le terrain sur lequel

raconté ce qu'était l'homme, le professeur, le savant. Elles vous ont montré ses puissantes qualités morales, son art d'enseigner, sa grande érudition.

Trop indigne pour le juger à ce triple point de vue, je vous dirai seulement ce que fut le directeur pour ses étudiants.

Nous aimons tous nos professeurs, mais certes, nous avons pour lui un culte tout particulier ; si sympathique, il avait conquis tous nos jeunes cœurs.

Qui de nous n'eut recours à sa vieille expérience et ne profita de ses généreux conseils !

Malgré sa science, ses titres, ses hautes fonctions, il restait l'homme de l'abord le plus facile et savait si bien nous mettre à l'aise, que jamais nous ne rougissions d'abuser de sa complaisance et de sa bonté inépuisables.

Sa sollicitude suivait partout ses élèves, même lorsque, diplôme conquis, ils avaient franchi la porte de l'école.

Aussi était-ce pour eux un bonheur bien grand, que de revenir lui rendre hommage et lui témoigner l'estime qu'il avait inspiré au corps pharmaceutique tout entier.

Maintenant qu'il n'est plus, quel vide autour de nous !

Ne plus revoir sa physionomie sympathique, ne plus écouter sa voix qui nous apportait les paroles de science, ne plus le suivre dans ses herborisations, ici et dans les Hautes-Vosges, où du sommet du Hohneck, en cueillant les plantes de la flore alpine, il nous montrait l'Alsace, sa patrie . . .

.

Et dans notre malheur commun, nous n'avons même pas la consolation de comprendre que nous ne perdons pas seulement un père, un ami, mais que l'Université et l'humanité tout entière, voient disparaître, avec lui, l'homme le plus digne d'admiration et de regrets.

Tous nos cœurs ont ressenti le contre coup de cette mort inattendue, et la consternation de l'Ecole, l'émotion encore peinte sur nos visages ne sont-elles pas l'expression de la plus grande des douleurs. Nos larmes et nos sanglots ne sont-ils pas plus éloquents que des paroles de regrets.

Et comment lui dire adieu, quand on ne peut se résoudre à se séparer. . . Adieu.

Discours de M. Pister.

MESSIEURS,

La Société générale des étudiants, encore sous le coup de la pénible et subite nouvelle de la mort de M. le professeur Bleicher, tient à donner à son dévoué membre honoraire le suprême adieu.

Il lui faut cependant croire à la disparition d'un maître dont les conseils éclairés, — intéressant tous nos camarades par la façon même dont il les prodiguait — le faisaient vivre dans une atmosphère de respectueuse amitié ; ses avis paternels ont contribué à la prospérité de notre association.

Les encouragements quotidiens qu'il ne cessait de lui prodiguer, provoquaient l'émulation de ses membres, à quelque ordre d'études qu'ils appartenissent.

Enfin sa présence à chaque réunion intime scellait encore, bien qu'elle fût déjà inaltérable, l'affection qui unit professeurs et étudiants.

Que sa famille reçoive ici l'expression de la douleur émue des étudiants de Nancy et croie bien que la mémoire de notre cher professeur, M. Bleicher, sera d'autant plus vénérée par ses élèves et leurs condisciples que ceux-ci sont jeunes et ont devant eux un avenir plein de devoir.



able dans laquelle végète le Cercle depuis de nombreuses années et déplore que ins-

dressé dans ce but aux personnes qui s'intéressent à l'avenir de notre Univer-

rait d'autre garantie que la même et le terrain sur le



AU LECTEUR



Voici que se réalise une idée depuis longtemps chère à beaucoup. L'Association générale des étudiants de Nancy va, comme nombre de ses sœurs cadettes, avoir son bulletin mensuel. Je m'en voudrais d'insister trop sur l'importance de cette création, par où, une fois de plus, se manifeste la prodigieuse vie, l'extraordinaire besoin d'expansion, de mouvements et de formes nouvelles qui anime cette année l'Association, qui fait éclater le cadre trop étroit des traditions. C'était un tronc qui paraissait vieilli, de sève lente et lourde, condamné à l'existence monotone d'une plante arrivée à sa pleine croissance et où, chaque année, les mêmes bourgeons régulièrement amènent les mêmes fruits ; et tout à coup des rameaux jeunes, vivaces, apparaissent, y poussent en tous sens et, comme on voit faire à toutes les jeunes pousses, s'élancent orgueilleusement vers la gaieté, vers le soleil, vers la lumière...

Mais non : une plante vit, et sans doute ne le sait pas. Si l'Association a longtemps été l'image de cette forme inférieure de vie, elle y échappe aujourd'hui. Ce bulletin sera sa conscience ; elle s'y sentira agir et penser. Elle répétera, le *cogito, ergo sum* ; en même temps, en groupant, pour une œuvre commune, des intelligences diverses, elle aura le sentiment de son unité ; la série de ses bulletins, se succédant et s'enchaînant, reliera par quelque chose de durable, matériel à la fois et intellectuel, son passé et son présent, ses traditions, ses idées, ses projets, ses œuvres ; à travers ses modifications, ses progrès, par les étapes de son évolution, elle se sentira pareille à elle-même, identique toujours. Et qu'est-ce que d'être un et identique, et que de le sentir ?

C'est être. L'Association n'était pas, ou plutôt elle n'était pas un être, elle en est un maintenant...

Je voudrais que cet appel fût entendu : à tous ceux qui parmi nous réfléchissent, cherchent, pensent, s'émeuvent, je demande d'apporter le fruit de leurs réflexions et de leurs recherches, leurs pensées et leurs émotions. A ceux qui sont gais, je demande une part de leur rire, le secret de leur mélancolie à ceux qui sont tristes. Ce qui sortira de cette collaboration peut être singulièrement beau. Sans doute les formes ne seront pas toujours parfaites, un peu raides et malhabiles ; défauts de l'inexpérience et de la jeunesse. Mais quelle sincérité de sentiments et de sensations ! Des jeunes gens, épris de beauté, parleront d'amour ; épris de vérité, ils parleront de science ; ils auront les enthousiasmes qu'on a à 20 ans et qu'on n'a plus à 30. L'œuvre qu'ils créeront à leur image, sera comme eux imprégnée de jeunesse et de force. Et l'on y sentira si impérieux le besoin de vivre, qu'aux jours de crises possibles, ce pourra être le lien qui reformera le faisceau des volontés dispersées et de la solidarité rompue...

V. COPE.



COMPOSITION DU COMITÉ DE L'ASSOCIATION POUR L'ANNÉE 1900-1901



Président : M. Pister, avocat à la Cour.

Vice-Présidents { MM. H. Sogniès, Docteur en médecine ;
P. Gutton, Avocat à la Cour.

Secrétaire : M. A. Thuveny, licencié en droit.

Trésorier : M. A. Masson, étudiant en pharmacie.

Bibliothécaire : M. V. Cope, licencié ès lettres.

Sous-Secrétaire : M. A. Georger, étudiant en sciences.

Sous-Trésorier : M. L. Humbert, étudiant en médecine.

Sous-Bibliothécaire : M. E. Souffrain, étudiant en médecine.

Membres : MM. Aimé, Bichat, Gœpfert, Lauvray, Morel (Médecine) ; Bachelard, Stile (Droit) ; Bruntz (Pharmacie) ; Guitard, Maurice (Sciences).

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DU COMITÉ



SÉANCE ORDINAIRE DU 20 MAI.

La séance est ouverte à 8 heures et demie, sous la présidence de M. Pister.

Sont ratifiées les admissions de MM. Aertz Paul, Jean de Pidoll, Runocher Jean, Kuntz Robert, Roederer Georges, Marteau Henri, Chevreux Charles, Masson Jules, Fuchs Carlos, Plassiart Louis, de Ehrenwerth Eugène, Duval Louis, Barthélemy Henri.

Sont acceptées les démissions de MM. Schmidt et Flacon. Il est créé une commission du Bulletin, composée de MM. Sogniès directeur, Cope rédacteur en chef et Masson trésorier.

A l'unanimité, le comité décide qu'il n'y avait aucune manifestation politique dans la présence comme commissaires, à la conférence de M. Poincaré, d'un certain nombre de membres du cercle.

Les fêtes de la faculté de théologie de Montauban, devant avoir un caractère politique et religieux, le comité décide de n'y pas faire représenter l'Association.

Après l'examen de questions diverses, la séance est levée à minuit.



Dans sa séance extraordinaire du 31 mai, sous la présidence de M. Pister, le Comité ratifie les comptes de la section des fêtes, vote d'une part une somme de 165 fr. destinée à combler les dépenses de fêtes, et d'autre part une somme de 200 francs, pour servir de fonds de roulement de la section des fêtes.

Le Comité vote enfin une subvention aux camarades Fuchs et Stoeling, chargés de représenter l'Association aux fêtes de Glasgow.

Le Secrétaire.



FÊTES UNIVERSITAIRES

DES 12, 13 ET 14 AVRIL 1901



Du jeudi 11 au dimanche 14 avril, les Etudiants de Nancy donnent à l'occasion du 39^e congrès des Sociétés Savantes, une nouvelle série de fêtes universitaires. Il ne pouvait s'agir d'effacer le souvenir des éclatantes manifestations de 1892. Pourtant ces fêtes au premier printemps du nouveau siècle sont une belle page dans l'histoire de notre Association ; elles se caractérisent par l'entrain juvénile, la spirituelle gaieté et le sincère enthousiasme qui y régnèrent sans partage. Six universités seulement, françaises ou étrangères, y avaient délégué ; le programme en fut un peu improvisé, et cependant les vacances pascales avec lesquelles elles coïncidaient ne purent les empêcher d'être vivantes et joyeuses avec un je ne sais quoi d'intimité qu'elles n'eussent peut-être pas eu sans cela. Et de fait nos hôtes nous les connaissons déjà : Paris, Montpellier, Lausanne, Gand, Dijon, Strasbourg enfin sont d'anciens amis ; des liens durables de fraternité se sont créés et subsistent encore depuis les fêtes qui réunissent presque chaque année les Etudiants de France et même d'Europe en quelque belle ville universitaire.

Aussi est-ce avec enthousiasme que dès le jeudi les étudiants vont à la gare recevoir nos amis des Universités voisines, et ne faut-il pas s'étonner que dès le premier instant la glace soit rompue. Des trains successifs nous amènent nos camarades Pilivet, Guisan, Chavanne, de Lausanne ; Péan, Baudin, Laribe, de Paris ; Cazalis de Maureillan, dit Quo Vadis ; Viala, Faucon, Gony, de Montpellier ; Dupont, de

Geynst, de Gand ; David, Remy, Lamy, Gaffarel, de Dijon ; Barth, Vogt, Auniger, Steigert, de Strasbourg.

Entre eux et nous, le courant de sympathie est aussitôt établi, et la conversation ne languit pas quand nous sommes de retour au Cercle où la fine bière blonde de Lorraine commence à couler à flots dans les gosiers altérés.

1^{re} journée. — Le vendredi 12 avril à 11 heures du matin, les Etudiants sont réunis au Cercle où le vin d'honneur traditionnel les attend. Au milieu des bans à multiples queues et des acclamations les plus retentissantes défile la série des toasts.

Et c'est d'abord notre président Pister, avocat à la cour, qui prend la parole ; il souhaite la bienvenue à nos amis, particulièrement aux délégués strasbourgeois dont la présence ici nous est précieuse et chère à tant de titres.

L'enthousiasme va croissant au milieu des cris de : Vive Strasbourg ! Vive la Belgique ! Vive la Suisse ! Vive Paris ! etc. Chaque chef de délégation remercie les Nancéiens de leur chaleureux accueil et lève son verre à la France et à la Lorraine.

Pendant sous nos fenêtres la foule des pauvres gens auxquels il fallait penser en ces jours de fête attend la distribution de secours qu'on lui a promise et qu'elle reçoit à onze heures et demie.

Rendez-vous pris pour l'après-midi, chacun se dirige vers le déjeuner. A une heure on se retrouve au Cercle. Avec en tête les drapeaux de leurs Universités, les Etudiants se dirigent en corps vers la gare pour saluer à son arrivée le ministre des Colonies qui vient clore le Congrès des Sociétés savantes. Comme il descend du train, les Etudiants se découvrent, agitent leurs bérets, et tandis que les drapeaux s'inclinent sur son passage, des vivats éclatent : Vive Decrais, vive la République !

Au retour, les groupes se dispersent, et tandis que l'artiste lorrain Friedrich veille à la décoration du Cercle, ils s'en vont voir la ville. Partout où la curiosité les pousse, ils

sont reçus avec une cordialité charmante ; ils visitent avec intérêt la brasserie de Maxéville, les imprimeries Bergeret et Berger-Levrault. La journée semble courte en ces promenades où achève de s'établir entre tous ce ton de camaraderie familière et affectueuse qui jusqu'au bout sera un des charmes les plus appréciés de nos fêtes.

8 heures 1/2 du soir. — M. Decrais, ministre des colonies, accompagné de M. Rabier, directeur de l'enseignement secondaire ; de M. Liard, directeur de l'enseignement supérieur, et de M. Gasquet, recteur de l'Université de Nancy, fait son entrée au Cercle. Une réception vibrante d'enthousiasme les accueille : applaudissements, vivats : Vive la République ! Vive Liard ! Vive Decrais ! Cinq minutes se passent avant que soit calmée cette chaleureuse ovation. L'orchestre de l'Association qui, sous son chef, le camarade Stile, aura durant les fêtes le succès le plus mérité, joue la *Marseillaise* ; un ban est battu et notre président, M. Pister, prend la parole :

« Monsieur le Ministre,

« La jeunesse universitaire de Nancy et les délégués d'autres Universités françaises et étrangères, sont fiers de l'honneur que vous nous faites aujourd'hui en vous rendant au milieu de nous.

« Lorsqu'en 1892, ici même, eurent lieu les fêtes internationales d'étudiants dont le souvenir enflamme encore ceux qui y ont pris part, M. le ministre de l'instruction publique, M. Liard, M. Lavis, se plurent à rendre hommage à l'union de tous les étudiants. Depuis neuf ans, ces sentiments d'union et de solidarité n'ont fait que croître.

« L'Association des étudiants de Nancy, déjà prospère à cette époque, a vu augmenter progressivement le nombre de ses membres. C'est la preuve matérielle de notre cohésion. Mais en même temps que notre Association grandit, ses besoins de protection et de tutelle se font plus vivement sentir. M. le recteur, M. le préfet de Meurthe-et-Moselle,

M. le maire se sont toujours montrés favorables à nos vœux, et nous ne manquons jamais aucune occasion de les en remercier.

« Le gouvernement qui ne nous a en aucune circonstance ménagé ses encouragements, ne nous refusera pas, nous en sommes certains, sa protection et sa tutelle en nous déclarant d'utilité publique. C'est le meilleur gage de paternelle amitié qu'il puisse donner à la doyenne des associations d'étudiants de France.

« L'Association des étudiants de Nancy n'est pas seulement un foyer pour la jeunesse des Ecoles. Elle entend aussi entrer dans le mouvement fédératif de tous les étudiants. Nous avons pu apprécier l'intensité de ce mouvement au Congrès international de 1900 ; au banquet mémorable de Saint-Germain, M. Leygues, ministre de l'instruction publique, a entendu les accents enthousiastes de la jeunesse fraternisant. Le Congrès de 1900 a émis des vœux que nous ne croyons pas stériles : la foi avec laquelle ils ont été discutés en est la preuve.

« Oui, c'est surtout nous, les jeunes de toutes les nations, qui avons l'espoir de voir cesser les luttes et les répressions sanglantes qui viennent à chaque instant déshonorer l'humanité.

« C'est nous qui attendons avec impatience l'ère de la concorde universelle. Les congressistes de La Haye verront en nous ces collaborateurs jeunes et enthousiastes.

« Aussi, M. le ministre, sommes-nous fiers de remercier devant vous les camarades de nationalité étrangère qui ont répondu à notre appel et sont venus affirmer à Nancy leur sympathie pour la jeunesse française.

« Monsieur le Ministre, permettez-moi, au nom des étudiants de Nancy, de vous remercier d'avoir bien voulu suppléer M. le ministre de l'instruction publique. Nous sommes heureux de pouvoir saluer en vous l'homme qui, durant toute sa vie politique, a su défendre, tant au dehors qu'au dedans, les intérêts de la République française. »

Un triple ban associe tous les camarades à ces paroles. Monsieur le Ministre répond :

MESSIEURS,

« Je vous remercie de votre si aimable accueil et je suis touché des choses excellentes et si élevées que vous venez de dire.

Mais il me semble que ma venue vous cause une déception. Celui que vous attendiez, c'est le Ministre de l'Instruction publique, le grand maître de l'Université.

Vous savez quelle tâche et quelles douloureuses circonstances le retiennent à Paris. Je ne puis vous apporter que l'expression de ses vifs regrets et vous donner l'assurance que vous avez devant vous un ami à cheveux blancs des plus sincères, et la promesse d'être auprès de M. Leygues votre interprète.

J'éprouve une grande joie à me trouver parmi vous, car l'âge n'a pas affaibli les sentiments d'enthousiasme de ma jeunesse. Jeunes Lorrains, vous qui êtes placés à l'avant-garde, vous qui êtes placés à la frontière, vous êtes les dignes fils de la France ; je le vois sur votre visage, je le lis dans votre maintien. Aussi est-ce avec une pleine confiance dans cette élite intelligente de la France de demain que je lève mon verre en l'honneur de l'Université lorraine. »

Un triple ban répond à ces belles paroles. La salle tout entière éclate en bravos et l'enthousiasme va croissant lorsque, avec quelques mots affables, M. Decrais remet à notre Président Pister les palmes académiques, juste récompense du dévouement éclairé qu'il a toujours montré pour l'Association des Etudiants.

Puis, sur la demande même du Ministre, un ban est battu pour remercier notre camarade Stile et l'orchestre qu'il dirige avec tant de talent, de s'être fait entendre ce soir.

L'ovation recommence enfin lorsque nos hôtes éminents nous quittent pour se diriger vers la salle Poirel où l'orchestre du Conservatoire donne une audition. Aussitôt que nos amis sont de retour, commence un concert intime qui va se